Hokhma 35/1987, pp. 1-34.

LA THEOLOGIE DE LA RETRIBUTION DANS LES CHRONIQUES

Par Sylvain Romerowski
Assistant de pasteur, Mulhouse

La théologie de la rétribution est l'un des thèmes les plus connus du message du Chroniste, sans doute parce que cet auteur lui a consacré une large place dans son oeuvre. La présentation qu'il en a donnée frappe par son côté systématique à l'extrême dès qu'on atteint la dernière partie des livres des Chroniques, celle qui relate l'histoire de la monarchie divisée (2 Ch 10—36).

Nous adopterons ici la même démarche que dans les deux articles où nous avons déjà traité des Chroniques¹ et procéderons par comparaison avec les livres des Rois. Une première partie donnera un aperçu des perspectives qu'offrent les livres des Rois. Nous verrons ensuite ce qu'il faut entendre par théologie de la rétribution et comment le Chroniste énonce ce principe. Une troisième partie examinera certains des récits illustrant ce principe dans les Chroniques.

1. Quelques aspects de la théologie des livres des Rois.

Ecrits pendant la période exilique, les livres des Rois ont pour but d'expliquer pourquoi sont survenus les événements de 587, la destruction de Jérusalem et de son temple, et la déportation en Babylonie. Ils

¹ *Hokhma* 31, pp. 1-23 et *Hokhma* 34, pp. 37-63. Pour les citations, on se reportera aux bibliographies données en fin de ces deux articles.

sont un peu une théodicée, mettant le Seigneur hors de cause et montrant que le peuple a reçu le juste châtement qu'il méritait.

Pour ce faire, l'auteur puise dans le Deutéronome les critères auxquels il mesure le peuple et plus particulièrement ses rois. Il prend comme normes, pour porter un jugement sur Israël, certaines lois du Deutéronome qui n'apparaissent pas ailleurs dans le Pentateuque. Pour cette raison, nous acceptons, à propos des livres des Rois, l'appellation d'histoire deutéronomique (sans vouloir suggérer par là une date de rédaction tardive pour le Deutéronome et abandonner son attribution à Moïse).

La première loi jouant un rôle important dans l'historiographie des Rois concerne l'unicité du lieu de culte: en Dt 12,2-14, Israël est appelé à faire disparaître les hauts lieux cananéens et à détruire les idoles et leurs autels pour célébrer le culte du Seigneur au lieu que celui-ci choisira. Les règnes de presque tous les rois sont jugés en fonction de cette loi.

En ce qui concerne le royaume du nord, l'historien deutéronomique commence par une critique sévère de Jéroboam. Il dénonce la fabrication par ce roi de deux veaux d'or que le peuple adore, l'un à Dan et l'autre à Béthel (1 R 12,28ss). Le v. 30a souligne: "C'est en cela que consista le péché". Dans la suite du récit, un refrain reviendra sans cesse à propos des rois du nord: "Il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur. Il suivit la voie de Jéroboam et imita *le péché* qu'il avait fait commettre à Israël" (1 R 15,26.34; 16,13-19.25-26.30-31; 22,53; 2 R 3,2-3; 10,29; 13,2. 11; 14,24; 15,9. 18. 24. 28). Lorsque le contexte précise de quel péché les rois se sont rendus coupables, il s'agit des veaux d'or ou de l'idolâtrie (1 R 16,13. 26; 22, 54; 2 R 10,29). Même Zimri qui n'a régné qu'une semaine reçoit la même condamnation. Deux rois seulement font exception: Shalloum qui n'a régné qu'un mois (2 R 15,13) et Osée sur qui porte une appréciation plus tempérée (2 R 17,2). Le réquisitoire dressé contre le royaume d'Israël pour exposer les raisons de sa ruine, en 2 R 17, 7-23, dénonce les mêmes fautes: les cultes et l'idolâtrie sur les hauts lieux (vv. 9-12), les deux veaux d'or (v.16). Le péché de Jéroboam y est une nouvelle fois mentionné, à propos de l'ensemble du peuple (vv. 21-22). Ce sont encore les mêmes péchés qui sont reprochés aux populations installées sur le territoire de l'ancien royaume du nord par les Assyriens (2 R 17,

24-41). La dernière péricope (vv. 34-41) rappelle des formules deutéronomiques (Dt 4,23; 5,32; 6,12-14; 9,29).

Pour le royaume du sud, ce sont les hauts lieux bâtis en Juda qui retiennent l'attention de l'auteur. Les rois de Juda reçoivent une appréciation en fonction de leur attitude vis-à-vis des hauts lieux et du temple. Ils se répartissent ainsi en trois catégories. Certains négligent le temple et favorisent le culte sur les hauts lieux (par exemple Roboam, 1 R 14,23, Akhaz, 2 R 16, Manassé et Amon, 2 R 21). D'autres rois favorisent à la fois le culte au temple et le culte sur les hauts lieux, ou, tout du moins, n'empêchent pas le peuple de sacrifier sur les hauts lieux (par exemple Josaphat, 1 R 22, 43-44; Joas, 2 R 12; Amasias, 2 R 14,3-4; Azarias, 2 R 15,3-4; Yotam, 2 R 15,34-35). Enfin trois rois suppriment les hauts lieux et soutiennent le culte au temple: Asa, qui n'a cependant pas réussi à extirper totalement les hauts lieux (1 R 15, 11-15), Ezékias (2 R 18), et Josias (2 R 22—23). A propos de Josias, on peut noter en 2 R 23,25 la reprise de la formule deutéronomique "revenir au Seigneur de tout son coeur, de tout son être et de toute sa force" (cf. Dt 6,5) qu'on ne retrouve pas en Ch.

Salomon lui-même est jugé en fonction de la loi de Dt 12. Il est d'abord désapprouvé pour les sacrifices offerts sur les hauts lieux pendant son règne en 1 R 3, 2-3. En expliquant que le temple n'avait pas encore été bâti, l'auteur nous révèle quelles circonstances ont amené le peuple à sacrifier sur les hauts lieux, mais dans l'optique des livres des Rois et de la loi sur l'unicité du lieu de culte, ceci ne le justifie aucunement. Au v. 3b, l'adverbe *rq* (seulement) a une valeur concessive: après avoir fait l'éloge de Salomon pour son amour du Seigneur, l'auteur relève ce qu'il semble considérer comme une faute, l'offrande de sacrifices sur les hauts lieux¹. Surtout, Salomon est sévèrement condamné en 1 R 11, 4-13 pour avoir bâti des hauts lieux à des idoles.

Le Deutéronome énonce aussi un certain nombre de règles concernant le roi (17, 14-20). Il stipule qu'Israël ne doit pas se donner pour roi un étranger. Le roi ne doit pas posséder un grand nombre de che-

¹ On sait que le Chroniste donnera raison à Salomon pour avoir cherché le Seigneur au haut lieu de Gabaon (*Hokhma* 31, p. 12), mais cette appréciation ne concerne précisément que ce seul lieu de culte. Le Chroniste ne rappelle par contre pas que Salomon avait pris l'habitude de sacrifier en divers hauts lieux puisqu'il omet systématiquement toute mention des fautes de ce roi.

vaux, ni faire retourner des Israélites en Egypte pour s'en procurer. Il lui est aussi interdit d'avoir un grand nombre de femmes, Il ne doit pas posséder trop d'argent et d'or. Il est tenu par dessus tout d'observer la loi.

Les livres des Rois font porter aux rois la responsabilité de la direction religieuse empruntée par le peuple. La ligne de conduite religieuse du peuple est déterminée par son souverain. La plupart des rois sont accusés de fautes transgressant la loi. 1 R 11 reproche en particulier à Salomon d'avoir pris un trop grand nombre de femmes qui ont détourné son coeur vers les idoles. La section qui précède immédiatement (1 R 10,14-29) énumère les formidables richesses de Salomon, en particulier l'abondance d'or et d'argent amassés par lui (v. 27) et le grand nombre de chevaux que les marchands du roi allaient chercher en Egypte. A première vue, le texte ne semble pas condamner Salomon pour cela (les vv. 23-24 le prennent positivement, cf. 10,1) et 1 R 3,13 présentait les richesses de Salomon comme des bénédictions. Mais on peut se demander si, en plaçant cette section juste avant le ch. 11, l'auteur des livres des Rois n'a pas voulu suggérer que les craintes du Deutéronome se sont avérées justes dans le cas de Salomon et que les richesses du roi ont été pour lui une occasion de chute. De telles bénédictions peuvent devenir un piège pour qui s'attache aux dons plus qu'au donateur et finit par les rechercher pour eux-mêmes, ou pour qui les attribue à ses idoles (cf. Os 2,10.14). Ça a pu arriver à Salomon sur la fin de sa vie, sous l'influence de ses épouses étrangères. (On remarquera que le Chroniste, qui présente les richesses de Salomon exclusivement comme des bénédictions obtenues pour sa fidélité, a pris soin d'ajouter à sa source que les chevaux de Salomon provenaient de tous les pays (2 Ch 9,28), peut-être pour atténuer l'impression négative que risquait d'engendrer une mention de l'Egypte seule, sur la base de Dt 17.

Le Deutéronome institue un ministère prophétique pour Israël. Ce ministère prolonge l'oeuvre de Moïse et doit éclipser toute pratique divinatoire (Dt 18, 14-22). Le Deutéronome indique en outre le moyen d'éprouver les prophètes: d'une part le vrai prophète ne cherche pas à entraîner le peuple dans l'idolâtrie (Dt 13,2-6) et, d'autre part, la réalisation de ses prédictions sert de critère pour tester l'authenticité de sa vocation (Dt 18,21-22). Les livres des Rois s'attachent à démontrer l'efficacité de la parole prophétique. De nombreux récits l'illustrent, comme

1 R 13,20-26; 20,13-22.28ss; 22,17.25 et 34-37. Un signe appuie parfois la parole d'un prophète (1 R 13,3-5). Le cycle d'Elie et d'Elisée s'étend sur plus d'un quart des Rois. L'abondance de miracles, survenus le plus souvent à la parole de ces deux prophètes (1 R 17,1 et 7.14 et 16; 18, 41-45; 2 R 2,21-22.24; 3,14-27; 4,1-7.16-17. 42-44; 5,10 et 14; 5,27), authentifient leur ministère et prouvent que le Seigneur seul est Dieu (1 R 18,37.39). Ce n'est donc pas faute de manifestations du Seigneur si le peuple a abandonné son Dieu. De plus, les livres des Rois ne manquent pas de mettre en évidence la réalisation de la parole des prophètes. Ils se servent pour cela de deux formules stéréotypées: a) "Ainsi parle le Seigneur..." et b) "Ceci ou cela survint selon la parole du Seigneur par tel prophète." Nous donnons les références sous la forme a —> b:

1 R 11, 29-32	—>	12, 15
1 R 13, 2	—>	2 R 23, 15-18
1 R 14, 6-8. 10.14	—>	15, 29
1 R 14,12	—>	14, 17-18
1 R 16, 1-3	—>	16, 12
1 R 21,19	—>	1 R 22, 38
1 R 21, 23-24	—>	2 R 9, 25-26. 36-37
2 R 1,6	—>	1, 17
2 R 7, 1-2	—>	17-20
2 R 20, 16-18	—>	24, 13
2 R 21, 10-14	—>	24, 2-3
(Cf. encore 2 S 7, 13	—>	1 R 8, 20
2 R 10, 30	—>	15, 12)

Le Deutéronome enjoignait le peuple d'écouter la parole du prophète qui avait été testée et dont l'origine divine avait ainsi été reconnue (18,19). 2 R 17,13ss.23 présente le refus d'écouter les avertissements du Seigneur par l'intermédiaire de ses prophètes comme l'une des causes de la ruine du royaume du nord. En mentionnant Juda aux côtés d'Israël (13,19-20), ce chapitre indique que la catastrophe de 587 aura la même cause. La destruction des deux royaumes et l'exil ne devraient donc pas surprendre: de nombreux prophètes à la parole éprouvée avaient prévenu le peuple de Dieu.

Enfin les livres des Rois montrent que les malédictions du Deutéronome se sont accomplies. Le sort des cadavres des membres des familles de Jéroboam I et d'Akhab (1 R 14,11; 1 R 21,23-24; 2 R 9,34-37) rappelle Dt 28,26 et les horreurs du siège de Samarie sous le règne de Yoram d'Israël (2 R 6,28-29) accomplissent Dt 28,53-57. Des souverains d'Israël ou de Juda ont été faits prisonniers et déportés (2 R 17,4.6; 24,12.14; 25,7,) selon Dt 28,36. 2 R 21,14 annonce que le peuple sera livré à ses ennemis, selon Dt 28,32. Dt 28,45-46 avait prévu que le peuple n'écouterait pas la voix du Seigneur et n'observerait pas ses lois. La suite annonçait la destruction du royaume et la déportation en conséquence (28,47-52). C'est ce que rapportent 2 R 17 et 25, en expliquant que c'est arrivé parce que le peuple n'a pas écouté le Seigneur et a rejeté ses lois (17,15-19)¹.

La destruction du royaume d'Israël est donc l'aboutissement d'une longue histoire de rébellions et de désobéissances au Seigneur. Le peuple de Dieu en porte l'entière responsabilité. A diverses reprises, le Seigneur avait repoussé le châtiment et accordé un délai à son peuple, manifestant ainsi son désir de ne pas le détruire (2 R 8,19; 13,23; 14,26-27). Il avait délivré plusieurs fois le peuple coupable de ses ennemis, témoignant par là de sa volonté de faire grâce (1 R 20; 2 R 3; 6,24—7,20). Mais le peuple a fini par atteindre le point de non retour. L'anéantissement du royaume du nord intervient alors comme la conséquence des péchés accumulés depuis le règne de Jéroboam d'Israël, le premier roi de la monarchie divisée (2 R 17,7-23, en particulier vv. 22-23). De même la chute de Jérusalem et l'exil en Babylonie sont la conséquence des péchés qu'Israël a accumulés depuis sa sortie d'Egypte (2 R 21,5), le point de non retour ayant été franchi sous le règne de Manassé (2 R 23,26; 24, 3; cf. Jer. 15,4).

Les livres des Rois démontrent donc aux Judéens que si l'exil est survenu, ce n'est pas parce que Dieu a failli, mais parce que son peuple a failli.

¹ Un autre point de contact avec le Deutéronome peut être relevé: Dt 16,1-8 fait de la célébration pascale un événement national qui doit avoir lieu à Jérusalem alors qu'Ex 12 souligne le caractère familial de cette fête. La Pâque célébrée sous Josias en 2 R 23,21-23 prend, comme en Dt, une dimension nationale.

2. Le principe d'une rétribution immédiate dans les Chroniques

Nous venons de voir que, dans l'historiographie deutéronomique, les rois sont les représentants de leur peuple dont ils déterminent l'orientation religieuse. Leurs fautes s'accroissent au cours des âges, Dieu retenant le jugement, jusqu'à ce que la destruction frappe tour à tour chacun des deux royaumes, en châtement. Par contre, le Chroniste expose le principe d'une rétribution immédiate. Chaque génération répond pour ses propres actes et reçoit le châtement ou la bénédiction qu'elle mérite. Dans la période post-exilique, il n'y a plus de roi sur le trône du peuple de Dieu. Les récits des Chroniques ont sans doute valeur homilétique et s'appliquent à chaque individu de la communauté. En rappelant les liens qui l'unissent au passé, le Chroniste a établi la légitimité de la communauté Judéenne post-exilique en tant que peuple de Dieu. Fermement convaincu qu'il subsiste un avenir pour le peuple et pour le royaume de Dieu, il s'est employé à nourrir l'espérance de ses contemporains¹. Encore fallait-il leur faire savoir ce que le Seigneur attendait d'eux à ce moment particulier de l'histoire où les Judéens avaient regagné leur territoire sans retrouver leur indépendance nationale. Il les a exhortés à sa manière à demeurer fidèlement attachés aux institutions culturelles établies par David et Salomon². Il les exhorte encore à la fidélité aux prescriptions de la loi divine. Par leur conduite, ils peuvent obtenir la bénédiction de Dieu, et peut-être même hâter la réalisation des promesses divines et le rétablissement du royaume (2 Ch 30,9).

Le principe de la théologie de la rétribution, c'est donc que la désobéissance au Seigneur entraîne immédiatement un châtement manifestant la colère divine, comme par exemple la défaite militaire, la désaffection de son peuple, la conspiration, la maladie, tandis que l'obéissance obtient la bénédiction, une progéniture nombreuse, la réalisation d'un programme de construction, des victoires militaires, la gloire, le succès, le soutien populaire, la prospérité ou la paix.

Ce principe de la rétribution immédiate a été annoncé dans les deux discours de David à Salomon : "Tu prospéreras, si tu gardes pour

¹ Voir nos deux précédents articles.

² *Hokhma* 31, p. 14.

les mettre en pratique, les préceptes et les ordonnances que le Seigneur a ordonné à Moïse au sujet d'Israël" (1 Ch 22,13) et "Si tu cherches le Seigneur, il se laissera trouver par toi, mais si tu l'abandonnes, il te rejettera pour toujours" (1 Ch 28,9). Ce second texte fait intervenir deux verbes qui sont des termes-clés de la théologie de la rétribution: "chercher" et "abandonner". Mais on trouve surtout le principe énoncé dans l'oracle de 2 Ch 7,11-22 qui constitue en quelque sorte la charte qui réglera les relations subséquentes du Seigneur avec son peuple. Cet oracle répond à la prière prononcée par Salomon lors de la consécration du temple (2 Ch 6,12-42)¹. Le corps de cette prière implorait le pardon divin pour tout pécheur qui se repentirait (2 Ch 6,22-39). Très réaliste, Salomon reconnaît qu'il arrive à tout homme de commettre des fautes (v. 36) mais il demande au Seigneur de détourner le châtement mérité de celui qui se détourne de son péché. La première partie de l'oracle divin répond positivement à cette demande (2 Ch 7,13-15). Williamsson note avec raison dans son commentaire que le v. 13 fait référence à plusieurs des calamités envisagées par la prière de Salomon et qu'il faut voir là un échantillonnage représentatif de l'ensemble de ces calamités. Au v. 14, le Seigneur affirme sa volonté de pardon et de restauration à l'égard de son peuple à condition que celui-ci s'humilie, prie, le cherche et se détourne de ses mauvaises voies. Il apparaît immédiatement que la théologie de la rétribution n'est pas une théologie de "salut par les oeuvres". Elle se fonde au contraire sur la possibilité du pardon pour des pécheurs qui se repentent. C'est donc une théologie de la grâce. Comme nous l'avons montré, les vv. 15-18 donnent la réponse à la conclusion de la prière de Salomon². La fin de l'oracle énonce ensuite la contrepartie de la promesse de pardon du v. 14: si le peuple se détourne et abandonne les lois divines, s'il se laisse aller à l'idolâtrie, le Seigneur le rejettera et rejettera le temple (2 Ch 7,19-22).

Les quatre verbes qui sont utilisés en 2 Ch 7,14 pour exprimer la notion de repentance auront une fonction toute particulière dans la suite de la narration du Chroniste. Les récits qui la composent reprendront ces termes et fourniront de nombreuses illustrations du principe posé par l'oracle. *Drš*, "chercher" ou parfois comme ici *bqš*, "chercher, *kn*^c, "s'humilier", et à moindre fréquence "prier" et *šwb*, "revenir", sont

¹ Voir *Hokhma*. 34, p. 49.

² *Hokhma* 34, p. 49.

donc des termes-clés de la théologie de la rétribution. Aux deux premiers s'opposent *m^{cl}*, "se rebeller", "être infidèle", et le verbe de 2 Ch 7,19.22, *czb*, "abandonner". Le Chroniste insiste aussi sur l'intériorité et l'intensité des mouvements de repentance ou de foi à l'aide d'expressions comme "de tout son coeur" ou "de toute son âme". De plus, on verra souvent le Seigneur répondre par une intervention miraculeuse à l'attitude désignée par les verbes de 2 Ch 7,14. Le Chroniste ajoute fréquemment des récits de miracles qui ne se trouvent pas dans les livres des Rois.

Dans l'exposition du message de la rétribution, les prophètes tiennent un rôle important. La majorité des rois de Juda se voient associer des prophètes qui les interpellent sur la base de l'oracle de 2 Ch 7. Les Chroniques abondent d'ailleurs en discours (cent soixante-cinq contre quatre-vingt quinze dans les livres des Rois) qui expriment la pensée du Chroniste. Ils véhiculent en particulier sa théologie de la rétribution à l'aide du vocabulaire consacré. Bon nombre de ces discours sont prononcés par des prophètes. Certains discours répètent même explicitement le principe de la rétribution (2 Ch 12,5; 15, 2.7; 16,7; 24,20).

Hormis la prière de Salomon en 2 Ch 6, et une partie de la réponse divine à cette prière (2 Ch 7,16-22), l'ensemble des données que nous venons d'évoquer est propre au Chroniste (en particulier, 2 Ch 7,13-15 compte parmi ses additions), ce qui fait écrire à Braun: "En dehors de celles qui sont en rapport direct avec le sujet du culte, il est difficile de trouver une addition du Chroniste à sa *Vorlage* qui ne soit pas bâtie avec ces éléments selon cette ligne de pensée"¹.

Nous avons précédemment noté que le récit de la fin du règne de Saül illustre déjà le principe de la rétribution (1 Ch 10,13-14, sans parallèle en S)². La section consacrée aux généalogies fournissait elle aussi des exemples en 1 Ch 5,18-20;23-26. Dans ces deux derniers textes, il ne s'agit pas de rois, ce qui peut faire ressortir l'application du principe à tout individu. On a encore le récit du transport de l'arche en 1 Ch 13-15³ et la présentation que donne le Chroniste de l'oeuvre de Salomon (cf. 1 Ch 22,13; 28,9). Surtout, l'exposé que le Chroniste nous livre des règnes de pratiquement tous les successeurs de Salomon

¹ "Chronicles, Ezra", p. 55.

² *Hokhma* 31, p. 4.

³ Voir *Hokhma* 31, pp. 6-7.

illustre le principe de la rétribution immédiate. L'idée rencontrée dans les livres des Rois d'une accumulation des péchés de génération en génération jusqu'à l'exil disparaît ici complètement.

3. Quelques exemples illustrant la théologie de la rétribution en 2 Ch 10—36.

Nous ne passerons pas en revue ici les règnes de tous les rois de Juda. Une dizaine d'exemples suffira pour démontrer à quel point la composition du Chroniste a été mise au service de sa théologie, et ce de manière systématique, en excluant tout ce qui était susceptible de distraire le lecteur du but recherché. Nous rappellerons dans chaque cas l'enseignement des Rois avant d'examiner celui des Chroniques.

3.1 Le règne de Roboam (2 Ch 11,5—12,16

// 1 R 14,21-30).

En R, le premier verset présente Roboam en indiquant son âge au moment de son accession au trône, la durée de son règne et le nom de sa mère. C'est ainsi que sont en général introduits les récits des règnes des rois de Juda. Puis le v. 22 porte une appréciation globale sur le règne de Roboam: Juda fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur. Les versets suivants explicitent cette appréciation en décrivant la prolifération de hauts lieux, de stèles et poteaux sacrés, et l'apparition de prostituées sacrées. Une invasion de Shishaq roi d'Egypte, la cinquième année du règne de Roboam, est rapportée aux vv. 25-28. Aucun lien n'est établi ici entre cette invasion et la conduite de Roboam. Les vv. 29-31 contiennent les formules qui closent habituellement les récits de règnes. Il y est précisé que Roboam fut continuellement en guerre avec Jéroboam d'Israël.

Le Chroniste nous fournit beaucoup plus de détails. Il commence par mentionner les ouvrages de fortifications accomplis par Roboam dans son royaume (11,5-12), rapporte comment des lévites et des Israélites du nord sont venus renforcer le royaume de Juda et soutenir Roboam (vv. 13-17), présente la nombreuse famille royale et montre comment Roboam a préparé et assuré la succession au trône de son fils

Abiya (vv. 18-23). Ce sont là autant de signes de bénédiction dont Roboam a bénéficié. Le v. 17 met en rapport étroit le renforcement du royaume et le soutien apporté à Roboam avec la bonne conduite de ce roi: c'est parce qu'il a marché dans les voies de David et de Salomon qu'il a obtenu ce soutien et le renforcement de son royaume, et il a conservé ces avantages le temps de sa bonne conduite. Au ch. 11, Roboam s'est bien comporté et il a été béni en conséquence.

Mais rapidement s'opère un tournant: le roi *abandonne* (^czb terme-clé) la loi du Seigneur et tout Israël avec lui (12,1). Le Chroniste relate ensuite l'invasion de Shishaq, dont il fait un récit plus développé que R (12, 2-11). Il la regarde comme la conséquence de l'inconduite de Juda et de son souverain puisqu'il précise qu'elle a eu lieu "parce qu'ils s'étaient *rebellés* (^mcl, terme-clé) contre le Seigneur" (v. 2). La chronologie vient ici à l'appui de cette compréhension de l'histoire: Roboam a bien marché pendant trois ans (11,17) puis il a pris un mauvais virage, à la suite duquel, la cinquième année de son règne (12,2), Shishaq a ouvert les hostilités. De plus, un prophète intervient pour donner l'explication théologique de l'événement. Son discours joue sur le thème ^czb: "Vous m'avez *abandonné*; donc moi aussi, je vous ai *abandonnés* ..." (v. 5). Ce message conduit le roi et le peuple à *s'humilier* (cet autre terme-clé revient ici trois fois) et, selon le principe énoncé en 2 Ch 7, 13-14, le Seigneur promet une prompte délivrance (vv. 6-8). Les vv. 9-11 reprennent le récit de 1 R 14,25-28, commencé au v. 2a et interrompu à partir du v. 2b. Le Chroniste a ajouté au récit de R les données des vv. 2b-8, pour enseigner que les actes du roi et du peuple ont reçu une rétribution immédiate. Le v. 12 est une nouvelle addition qui répète pourquoi le Seigneur n'a pas complètement détruit Juda (comme il l'en avait menacé en 2 Ch 7, 19-22). L'emploi du verbe "*s'humilier*" et la mention de la colère du Seigneur sont caractéristiques.

On retrouve aux vv. 13-16 les formules d'introduction et de conclusion de R. Le Chroniste renforce le jugement négatif global sur le règne de Roboam au v. 14b: "car il n'appliqua pas son *coeur* à *chercher* (encore des termes-clés de la théologie de la rétribution) le Seigneur". Le v. 15 cite des sources que ne mentionne pas R. Le Chroniste y a puisé les matériaux qui pouvaient servir son message et que ne lui fournissaient pas les livres des Rois.

3.2 Le règne d'Abiya (2 Ch 13 // 1 R 15,1-7)

En R, Abiya apparaît comme un mauvais roi qui ne conserve le royaume qu'à cause de David (vv. 3-5). En Ch par contre, le peuple et son roi n'ont pas *abandonné* le Seigneur (v. 10) tandis que les Israélites du nord l'ont *abandonné*. (v.11). Les Judaïtes célèbrent fidèlement son culte et observent ses ordonnances (vv.10b-11). En conséquence, ils remportent une victoire militaire éclatante sur le royaume du nord. Cette victoire, le Chroniste la considère comme due à une intervention divine en réponse à la prière des hommes de Juda (vv.14-15). Au v. 18, on peut peut-être discerner un jeu de mot au sujet du sort des fils d'Israël: ne s'étant pas *humiliés* (2 Ch 7,14), ils ont été *humiliés*. Le même verset souligne à nouveau que Juda a triomphé à cause de sa foi au Seigneur. Abiya de surcroît aggrandit son territoire (v.19) et fonde une famille nombreuse (v. 21), ce qui, pour le Chroniste, est signe de bénédiction. Les vv. 20-21 mettent en contraste le sort de Jéroboam et celui d'Abiya. La mort de Jéroboam y est considérée comme un châtement dont le Seigneur est l'auteur. En fait, Jéroboam a survécu à Abiya (1 R 15,9) ! Le v. 22 cite les sources propres au Chroniste.

L'appréciation du Chroniste sur Abiya s'oppose donc totalement à celle des Rois ! Vraisemblablement, l'auteur des Rois nous a laissé une image globale du règne d'Abiya et a porté un jugement sur l'ensemble de ce règne, alors que le Chroniste s'est intéressé à un événement plus ponctuel dans la vie d'Abiya. Le Chroniste a sélectionné la matière qui pouvait servir à illustrer sa théologie de la rétribution. Ce chapitre des Chroniques possède encore une autre fonction: énoncer la pensée de son auteur sur le schisme (vv. 4-12)¹.

3.3 Le règne d'Asa (2 Ch 14—16 // 1 R 15,9-24)

D'après R, Asa s'est comporté droitement (v. 11), a entrepris de purifier son royaume des pratiques idolâtres ou païennes sans toutefois parvenir à faire disparaître tous les hauts lieux (vv.12-14a). Il est demeuré toute sa vie attaché au Seigneur (v.14b). Rien n'indique qu'il en ait été récompensé. Au contraire, la suite du récit rapporte ses ennuis avec le royaume du nord. D'après le v. 16, la guerre a duré pendant toute la vie d'Asa et de Baéscha, roi d'Israël. Pour parer à l'attaque de son

¹ Voir *Hokhma* 34, pp. 51-52.

ennemi, Asa conclut alliance avec le roi syrien au prix des trésors du temple (vv. 17-19). Cette démarche s'avère efficace pour stopper les entreprises belliqueuses de Baésha (vv. 20-22). Asa n'encourt ici aucune condamnation pour ces agissements. Le v. 23 mentionne en passant une maladie des pieds dont il a souffert dans sa vieillesse.

Comme dans les deux cas précédents, le récit du règne d'Asa reçoit dans les Chroniques un traitement beaucoup plus long (environ trois fois plus) que dans les Rois. Nous apprenons d'abord que le royaume de Juda a connu la paix pendant les dix premières années de ce règne (2 Ch 13, 23b). Le début du ch. 14 reprend ensuite 1 R 15,11, tout en ajoutant que le roi a entraîné son peuple dans la recherche du Seigneur et l'obéissance à la loi divine (v. 3 qui utilise le terme-clé "*chercher*"). La réforme d'Asa paraît au départ plus radicale qu'en R car le Chroniste rapporte que ce roi fit disparaître de toutes les villes de Juda les hauts lieux et les brûle-parfums (v. 4 Comp. 1 R 15,14).

La suite du ch. ajoute à R un rapport des bénédictions obtenues par Asa en ce début de règne. Asa a pu réaliser un vaste programme visant à fortifier son royaume (vv. 5-6), grâce à la paix dont il jouissait (v.5). Cette paix est considérée au v. 6 comme la conséquence du mouvement de recherche du Seigneur effectué par le peuple sous la direction d'Asa. Le verbe "*chercher*" y revient deux fois. Asa dispose en outre d'une bonne armée (7) — ce qui n'est le cas d'aucun mauvais roi en Ch. Attaqué par un ennemi à l'armée bien plus formidable en nombre et en moyens que la sienne, Asa remporte une victoire miraculeuse. Le Seigneur intervient en effet en réponse à une prière dans laquelle Asa exprime sa confiance en lui (v. 10, cf. 13,18.). La conquête des villes de la région de Guérar et la prise d'un butin abondant accompagnent la victoire (vv. 12-14).

Il est frappant de constater comment ce récit identifie la cause de Juda à celle du Seigneur. Dans la prière, Asa déclare qu'il vient combattre au nom du Seigneur et qu'en l'emportant sur Juda, c'est sur le Seigneur lui-même que l'ennemi l'emporterait (v. 10). Le Chroniste renforce cette idée en désignant l'armée d'Asa comme l'armée du Seigneur au v. 12: "ils s'étaient brisé devant le Seigneur et devant son camp"¹. Il enseigne par là que celui qui se montre fidèlement attaché au Sei-

¹ Il est regrettable que la T. O. B. ait ici trahi le sens de l'hébreu en traduisant " le camp".

gneur voit sa cause prise en main par le Seigneur lui-même qui ne manque pas d'agir, et ce de manière parfois extraordinaire.

Au ch. 15, un prophète intervient, adressant au roi et au peuple un de ces fameux sermons typiques des Chroniques. Il ré-énonce au v. 2 les principes de 1 Ch 28,9 et de 2 Ch 7,14.19-22, en opposant les verbes-clés "*chercher*" et "*abandonner*". Un rappel de la période des juges illustre le fait que le Seigneur se laisse trouver par ceux qui le *cherchent* (vv. 3-4). L'idée de rétribution est clairement affirmée au v. 7: "il y aura un salaire pour votre travail.". Ce sermon encourage Asa à se lancer dans de nouvelles réformes (v. 8), ce qui lui vaut son salaire: des réfugiés du royaume du nord, reconnaissant que le Seigneur est avec lui, se rallient à lui (v. 9). La piété du roi et du peuple se concrétise alors par l'entrée dans l'alliance pour *chercher* le Seigneur *de tout leur coeur et de toute leur âme* (v. 12). Le v. 15 relève encore qu'ils ont prêté serment de *tout leur coeur* et ont *cherché* le Seigneur *de toute leur bonne volonté*. En conséquence, le Seigneur réagit conformément au sermon du prophète (vv. 2.4), se laisse trouver par son peuple, et lui manifeste sa faveur en accordant la paix, le repos de tous côtés.

Des additions du Chroniste avaient interrompu le récit de 1 R 15,11-15 à partir de 2 Ch 14,2. Notre auteur y revient en 2 Ch 15,16-19. La matière de 2 Ch 14,2 - 15,15 était donc destinée à commenter l'affirmation selon laquelle Asa fit ce qui est bien et droit aux yeux du Seigneur (14,1) en nous rapportant ce qu'il a fait de bien. L'auteur des Rois s'était pour sa part contenté de brosser un rapide tableau moral et religieux du règne d'Asa.

Une différence avec le récit de R (v. 14) se présente au v. 17. Le Chroniste précise que c'est d'Israël qu'Asa n'a pas réussi à faire disparaître les hauts lieux. D'après Williamson, il se réfère aux territoires conquis dans la montagne d'Ephraïm (v. 8), puisqu'il a dit auparavant qu'Asa a fait disparaître les hauts lieux de toutes les villes de Juda (14,4). Il est aussi possible qu'après l'oeuvre purificatrice d'Asa, les hauts lieux aient fini par reparaître. Quoi qu'il en soit, les textes se concilient facilement: 1 R 15,14 nous livre le bilan final et global sur les activités d'Asa; 2 Ch 14,4 s'intéresse à l'oeuvre d'Asa en Juda au début de son règne; 2 Ch 15,17 soit ne concerne que les territoires conquis dans le royaume du nord, soit reprend le bilan de 1 R 15,14.

Dans le cadre du récit des Chroniques, les richesses mentionnées en 1 Ch 15,18 (=1 R 15,15) manifestent la bénédiction divine. Une addition du Chroniste au v. 19 concerne un autre bienfait, la paix, qui avait déjà été présentée au v. 15 comme la conséquence de la recherche du Seigneur par Asa et son peuple. Notre auteur précise cette fois que la paix a duré jusqu'à la trente-cinquième année du règne d'Asa. En écrivant "il n'y eut plus de guerre" il pense à la campagne militaire contre les Nubiens (14, 8ss) survenue au bout de dix ans de règne d'Asa (13,23b), puisqu'il n'a mentionné aucun autre conflit militaire. D'après 1 Ch 16,1, ce n'est que la trente-sixième année du règne d'Asa qu'une menace de guerre s'est fait sentir de la part du royaume du nord. Pour le Chroniste, Juda a donc connu la paix pendant les trente-cinq premières années du règne d'Asa, sauf au moment de l'attaque nubienne.

2 Ch 16,1-6 est parallèle à 1 R 15,16-22 et rappelle comment Asa a conclu alliance avec le roi de Syrie, réussissant ainsi à dissuader Baésha de s'opposer à lui. Au v. 1, Baésha fait mine de vouloir s'en prendre à Asa, bien que celui-ci ne se soit jusque là montré coupable d'aucune faute. Ce n'est pas la seule occasion, dans les Chroniques, où, sans avoir démerité, un roi subit l'attaque d'un ennemi. Ce sera le cas pour Ezékias (2 Ch 32). Ces manoeuvres ennemies s'avèrent servir de test de la fidélité du roi. Ici, Asa se montre infidèle. Mal lui en prendra. Ezékias, par contre, réagira avec foi. Il sera délivré.

La suite (2 Ch 16,7-10), propre au Chroniste, met en scène un prophète qui tient au roi un discours lui reprochant son alliance avec la Syrie. Pour le Chroniste, comme pour les prophètes canoniques qui l'on précédé, une alliance avec un peuple païen est coupable et dénote un manque de confiance dans le Seigneur (v. 7; cf. 2 Ch 19,2; 20,35-37; 22,3-9; 25,7-8; 28,16-21; 32,31). Le discours rappelle au roi la victoire sur les Nubiens et les Libyens qu'il a obtenue en s'appuyant sur le Seigneur, et en déduit une règle générale: le Seigneur soutient ceux dont le coeur lui est entièrement attaché (vv. 8-9). Asa réagit très mal à l'écoute de ce discours, fait emprisonner le prophète et opprime le peuple (v. 10). Deux notes chronologiques formant inclusion ("En ce temps-là", vv. 7.10) situent ces événements immédiatement après la conclusion de l'alliance coupable (16, 1-6).

Dans sa conclusion (16, 11-14) le Chroniste mentionne, comme les Rois, la maladie d'Asa. Deux éléments propres à son récit sont si-

gnificatifs. Il précise que cette maladie l'a atteint la trente-neuvième année de son règne, donc après les écarts d'Asa, ce qui la fait apparaître comme un châtement. De plus, il rapporte qu'Asa n'a pas, dans ces circonstances, cherché le Seigneur, mais qu'il a eu recours aux médecins. Sa mort, survenue la quarante et unième année de son règne, peut alors être considérée comme la conséquence du refus de se tourner vers le Seigneur (vv.12-13).

Dans ce récit du règne d'Asa, nous avons relevé plusieurs fois l'introduction par le Chroniste de points de repère situant les événements sur l'échelle temporelle (13,23b; 15,19; 16,1.12). Nous en avons déjà rencontré dans le récit du règne de Roboam (11,17; 12,1.2). Ces notes chronologiques jouent un rôle important dans la narration des Chroniques. Elle délimitent les séquences de fidélité envers le Seigneur et les séquences de désobéissance, et les distinguent nettement les unes des autres. Elles permettent aussi d'observer que le Seigneur dispense ses bienfaits pendant les temps de fidélité et châtie dès que des fautes sont commises. Ce procédé sert avec efficacité à communiquer le message de la rétribution immédiate.

Dans le cas présent, certaines de ces notes chronologiques soulèvent des difficultés. Nous avons vu que, pour le Chroniste, les hostilités avec Baésha d'Israël n'ont débuté que la trente-sixième année du règne d'Asa, et que Juda a vécu jusque là dans la paix, sauf au moment de l'intervention nubienne. Une première difficulté surgit au regard des conquêtes d'Asa dans la montagne d'Ephraïm mentionnées en 2 Ch 15,8. Elle n'est pas insurmontable. Le Chroniste a pu considérer qu'une guerre de conquête victorieuse n'a pas réellement troublé la paix dont il parle. Un problème autrement plus ardu se pose lorsqu'on met en présence les dires du Chroniste et ceux des Rois. 1 R 15,16 affirme qu'il y eut guerre entre Asa et Baésha pendant toute leur vie. On peut admettre, comme l'envisage Williamson, que le conflit se soit longtemps réduit à une "guerre froide". Mais surtout, d'après 1 R 15, 33 et 16, 8 (cf. 16, 15. 23. 29), Baésha était mort depuis une dizaine d'années lorsque Asa a atteint la trente-sixième année de son règne !!! Nous nous proposons de revenir sur ce problème épineux en fin de notre étude, ce qui nous permettra alors d'étendre notre réflexion à l'ensemble du traitement de la monarchie divisée dans les Chroniques.

3.4 Le règne de Yoram (2 Ch 21 // 2 R 8,16-24).

En R, on apprend que Yoram fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, comme la maison d'Akhab, mais que le Seigneur a épargné Juda à cause de David. La révolte d'Edom et de Livna est ensuite rapportée, puis le décès de Yoram, sans précisions.

Le Chroniste commence par nous raconter les meurtres dont Yoram s'est rendu coupable (vv. 2-4), avant de reproduire le récit des Rois (vv. 5-10), auquel il ajoute un commentaire théologique (v. 10). Ce commentaire fait de la révolte d'Edom et de Livna la conséquence de l'attitude religieuse de Yoram qui avait *abandonné* le Seigneur¹. Hormis pour le v. 20a, des additions constituent le reste de la narration du Chroniste (vv. 11-20). Il nous décrit les déviations culturelles de Yoram. Ses péchés conduisent le prophète Elie à intervenir au moyen d'une lettre. Ce prophète, dont la vie occupe une grande partie de la matière des Rois, n'apparaît pas autrement dans les Chroniques puisque son ministère a eu pour champ le royaume du nord. La façon dont le Chroniste se réfère à Elie (v. 12) montre qu'il présuppose la connaissance de ce personnage et, par conséquent, des livres des Rois, chez ses lecteurs.

Le prophète annonce au roi le châtement imminent de son idolâtrie et de ses crimes. Le peuple, la famille royale, ainsi que les biens du monarque seront atteints. Yoram lui-même souffrira cruellement d'une maladie d'entrailles (vv. 12-15). Sur ce, des Philistins et des Arabes s'en prennent à Juda, mettent à sac Jérusalem, emportent les biens du roi et emmènent captifs les membres de sa famille. Puis une maladie incurable affecte Yoram. Le Chroniste prend soin de souligner que la main divine est à l'origine de ces événements (vv. 16,18). Il indique par là qu'ils sont l'accomplissement des menaces proférées par Elie de la part du Seigneur. Sa maladie d'entrailles emportera Yoram (v. 19). Sa mort est donc, pour le Chroniste, la conséquence directe de ses fautes. De surcroît, il ne bénéficie pas des honneurs de son peuple lors de son ensevelissement (vv. 19b,20b). Ceux-ci sont réservés, dans les Chroniques, aux rois fidèles au Seigneur.

¹ Pour les modifications apportées par le Chroniste à 2 R 8,19, voir *Hokhma* 34, p. 51.

3.5 Le règne de Joas (2 Ch 24 // 2 R 12).

2 R 11 et 2 Ch 23 relatent comment le prêtre Yehoyada a fait monter Joas sur le trône. Le texte des Chroniques comporte quelques différences significatives mais qui n'intéressent pas la présente étude. Nous nous limitons ici aux récits du règne de Joas proprement dit.

L'auteur des Rois porte une appréciation globale positive sur ce règne, tout en regrettant que les hauts lieux n'aient pas disparu: "Joas fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur pendant toute sa vie" (vv. 1-4). Il retient un événement marquant de cette période: les travaux de réfection du temple, sur ordre du roi (vv. 5-17). Aux vv. 18-19, Joas, attaqué par Hazaël roi de Syrie, lui livre les trésors du temple, et cet ennemi renonce à s'en prendre à Jérusalem. Le récit se conclut sur la fin dramatique de Joas, qui trouve la mort dans un complot monté contre lui et est enseveli avec ses pères (vv. 20-22).

Dans les Chroniques, par contre, la vie de Joas est divisée en deux parties, car un revirement du roi suit la mort de Yéhojada. Le Chroniste commence par nous dire que Joas fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur, non pas pendant toute sa vie, comme en R, mais pendant toute la vie du prêtre Yéhojada (v. 2). Il mentionne aussitôt une conséquence de cette bonne conduite: une famille nombreuse (v.3, sans parallèle en R). Il reprend ensuite la description des travaux de réfection du temple en ajoutant une remarque introductive motivée par son intérêt pour les dispositions intérieures de ses personnages: "Joas eut à *coeur* de restaurer la maison du Seigneur" (v. 4). Le v. 14 marque la fin de cette bonne période en reprenant les mots "pendant toute la vie de Yéhojada". Les vv. 15-16 forment transition. Yéhojada meurt après une longue vie. Sa vie exemplaire lui vaut un enterrement avec tous les honneurs qu'on accorde aux rois. Une note chronologique introduit la section suivante: "Après la mort de Yéhojada" (v. 17). Joas écoute alors de mauvais conseillers, *abandonne* la maison du Seigneur, sombre dans l'apostasie et récolte la colère divine (vv. 17-18). Le Seigneur envoie des prophètes pour faire *revenir* (*šwb*) à lui son peuple mais leurs exhortations ne sont pas écoutées (v. 19). Le prêtre Zakarya, fils de Yéhojada, adresse un sermon au peuple sous l'action de l'Esprit de Dieu, jouant ainsi un rôle prophétique (v. 20). On retrouve dans son discours le verbe "prosperer" de 1 Ch 22,13, et le même jeu de mot sur le terme "*abandonner*" qu'en 2 Ch 12,5, Le roi fomenté contre le prêtre

tre un complot qui aboutit à sa lapidation, manifestant par là une ingratitude odieuse envers Yéhoïada. Zakarya expire en priant: "Que le Seigneur voie et qu'il exige des comptes!!! (vv. 21-22).

Le Chroniste reprend ensuite le récit de l'attaque syrienne mais en le retravaillant pour le mettre au service de son message particulier. Une note chronologique souligne que ce conflit a éclaté aussitôt après la mort du fils de Yéhoïada ("au tournant de l'année" v. 23). Il faut donc y discerner la conséquence du crime de Joas. De plus, les Syriens font disparaître du peuple tous ses chefs, c'est-à-dire, ceux qui, par leurs conseils, portent une part de responsabilité dans l'aspostasie de Joas (v. 17). Notre auteur remarque qu'une poignée de Syriens a défait l'armée très nombreuse de Juda (v. 24). Leur victoire est donc le fait du Seigneur qui dirigeait le cours des événements et s'est servi des Syriens pour "infliger un châtement" au roi coupable (v. 24). Le Chroniste explique d'ailleurs la défaite de Juda comme la conséquence de ce que le peuple avait *abandonné* le Seigneur. Il omet de dire que Hazaël a renoncé à attaquer Jérusalem parce que Joas lui avait versé un tribut. Si nous n'avions pas le récit de R, on pourrait croire, à la lecture du v. 23, que les Syriens ont effectivement attaqué la capitale et qu'ils se sont servis eux-mêmes. Le Chroniste a voulu taire tout ce qui aurait pu détourner notre attention du châtement infligé à Joas. Il nous apprend encore que l'armée syrienne, à son départ, a laissé Joas gravement malade (v. 25), ce qui rend le châtement encore plus sévère.

Comme Joas a conspiré contre Zakarya (v. 21), les serviteurs du roi conspirent contre lui (v. 25) et le mettent à mort, profitant sans doute de sa maladie, comme le suggère peut-être la précision selon laquelle ils l'ont tué sur son lit. La défaite de Juda devant les Syriens a probablement été une des causes, sinon la cause principale, du mécontentement ayant amené le complot contre Joas. Toujours est-il que le Chroniste met la mort de Joas en rapport direct avec celle de Zakarya, en indiquant ce lien de trois manières: 1) En reprenant le verbe "conspirer" déjà utilisé à propos de Zakarya au v. 21. 2) En ajoutant: "à cause du sang des fils du prêtre Yéhoïada" (v. 25). 3) En rapportant la prière de Zakarya (v. 22) qui anticipe sur les événements qui ont marqué la fin de Joas. Le complot contre Joas et son assassinat exaucent cette prière.

Pour finir, Joas ne bénéficie pas d'un bel enterrement puisqu'il

n'est pas enseveli, contrairement à Yéhoyada (v. 16), dans les tombes royales (v. 25, cette précision est absente en R).

3.6 Le règne d'Amasias (2 Ch 25 // 2 R 14,1-20).

En R, le règne d'Amasias reçoit une appréciation positive mitigée: il fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur, non pas toutefois comme David, et les hauts lieux ne disparurent pas (vv. 3-4). Amasias exécute les meurtriers de son père Joas, mais pas leurs fils, selon les prescriptions de la loi (vv. 5-6). Il remporte une victoire sur les Edomites (v. 7). Il lance ensuite un défi à Joas, roi d'Israël. Persistant dans ses intentions belliqueuses malgré l'avertissement de celui-ci, Amasias se fait battre à plate couture (vv. 8-14). Quinze ans plus tard, une conspiration contre lui aboutit à son assassinat à Lakish. Il est alors enterré avec ses pères (vv. 17-22).

Le Chroniste reprend l'appréciation des Rois sur le règne d'Amasias en en modifiant la terminologie et en supprimant la mention concernant les hauts lieux (vv. 1-2). La modification apportée à sa source provient de son intérêt pour l'attitude du coeur: "non pas toutefois d'un *coeur intègre*". Il rappelle ensuite qu'Amasias a fait exécuter les meurtriers de son père en épargnant leurs fils, selon les prescriptions mosaïques (vv. 3-4). Sa bonne conduite et cet acte d'obéissance lui valent la constitution d'une bonne armée (v. 5). Amasias recrute des Israélites du nord pour la renforcer (v. 6). Un homme de Dieu le reprend pour cette mésalliance (à cause du schisme, les Israélites du nord apparaissent en effet au Chroniste comme des rebelles au Seigneur [2 Ch 13,8]) et rappelle que Dieu seul est digne d'être pris pour appui. Amasias, docile, renvoie les troupes venues du royaume du nord (vv. 7-10). C'est à la suite de cet événement qu'il remporte sa grande victoire sur les Edomites. Celle-ci intervient donc comme un bienfait récompensant Amasias pour son obéissance à l'exhortation de l'homme de Dieu. Celui-ci avait d'ailleurs promis que le Seigneur lui accorderait beaucoup s'il renvoyait les troupes d'Ephraïm (v. 9).

Pendant la campagne contre les Edomites semble-t-il, les troupes d'Israël, renvoyées par Amasias et privées ainsi du butin qu'elles auraient pu emporter en participant au combat à ses côtés, se jettent sur des villes de Juda, massacrent trois mille hommes et emportent un butin considérable (v. 13). C'est ici un des rares exemples, dans les

Chroniques, d'un roi subissant un malheur apparemment sans cause (avec 2 Ch 16,1; 32). Peut-être faut-il alors considérer cet événement comme une mise à l'épreuve (cf. nos remarques antérieures sur 2 Ch 16,1) ? A moins qu'il ne soit la conséquence de la mésalliance (cf. 2 Ch 12,8 où le Seigneur pardonne sans supprimer totalement le châtimeut) ? Toujours est-il que la victoire sur les Edomites devient pour Amasias l'occasion de se laisser aller à l'idolâtrie (v. 14). La *colère* du Seigneur s'enflamme donc contre lui (v. 15a). Un prophète reprend le roi qui refuse d'écouter. Le prophète lui annonce alors sa ruine (vv. 15b-16). C'est suite à cela qu'intervient la défaite d'Amasias devant Joas d'Israël (vv. 17-24). Cette débâcle accomplit donc la menace du prophète et le v. 20 déclare qu'elle est la conséquence de l'apostasie d'Amasias. Un jeu de mot traduit encore la pensée du Chroniste. Ainsi, au v. 17, notre auteur ajoute un élément absent en R: Amasias a lancé son défi à Joas après avoir *pris avis* (verbe $y^c\text{ }s$). Or, le verbe $y^c\text{ }s$ apparaissait déjà trois fois au verset précédent, propre à Ch: Amasias conteste au prophète sa qualité de donneur *d'avis*, à quoi le prophète rétorque que le Seigneur est *d'avis* de supprimer le roi parce que celui-ci n'écoute pas *l'avis* du porte-parole de Dieu. Le v. 17 établit donc un contraste: Amasias, au lieu d'écouter l'avis du prophète, prend l'avis de mauvais conseillers, ce qui entraîne sa perte.

Les vv. 25-28 sont parallèles à la conclusion du récit en R. Le Chroniste ajoute une note chronologique qui lie le complot fomenté contre le roi à son infidélité, en précisant qu'on a conspiré contre lui depuis le temps où il a cessé de suivre le Seigneur (v. 27)¹.

3.7 Le règne d'Ozias (2 Ch 26 // 2 R 14,21-22; 15,1-7).

En R, le personnage d'Azarias, que le Chroniste appellera Ozias, est introduit à la fin du récit du règne de son père Amasias (14,12-22). Azarias succède à son père dès l'âge de seize ans, et l'on nous dit qu'il rebâtit Eilath et la ramena sous la domination de Juda. Le ch. 15 relate ensuite le règne d'Azarias en suivant la forme usuelle des récits de règne. Ce roi fait ce qui est droit aux yeux du Seigneur, sans que les hauts lieux ne disparaissent (vv. 3-4). Le Seigneur le frappe de lèpre,

¹ En rattachant les mots "depuis le temps où Amasias cessa de suivre le Seigneur" à ce qui précède, la T. O. B. a mécompris l'intention du Chroniste. L'insertion de ce genre de note dans les Chroniques sert toujours le message de la rétribution.

et son fils doit assurer la co-régence (v. 5). La juxtaposition de ces deux faits, la bonne conduite et la maladie du roi, telle que nous l'avons ici, irait, dans les Chroniques, à l'encontre des buts de leur auteur ! Les vv. 6-7 concluent le récit.

Le début de la narration du Chroniste suit le récit de R en amalgamant 2 R 14,21-22 et 2 R 15, 1-4, la mention des hauts lieux étant supprimée comme dans le cas d'Amasias (vv. 1-4). La suite (vv. 5-20) est propre aux Chroniques. Ozias *cherche* Dieu. Une note chronologique précise la durée de cette attitude : "pendant la vie de Zekaryahou qui l'instruisait." Il est récompensé pour sa piété, puisque le Seigneur le fait *prosperer* (cf. 1 Ch 22,13; 2 Ch 24, 20) pendant qu'il lui reste fidèle (v.5). Cette réussite est détaillée comme suit: des victoires militaires — la mention de l'aide divine indique que ces victoires constituent des bienfaits accordés par Dieu — (vv. 6-7); le versement d'un tribut, la puissance et la gloire (v. 8); la réalisation d'un programme de constructions servant à la défense du pays et à la promotion d'une agriculture prospère (vv. 9-10); un contingent militaire puissant doté de l'armement le plus perfectionné (vv. 11-15a). Le v. 15b, qui mentionne à nouveau la gloire et la puissance d'Ozias, apporte la conclusion à cette liste impressionnante. Il précise qu'il faut voir tous ces avantages comme des dons du Seigneur, puisque, dans toutes ses réalisations, Ozias "fut merveilleusement aidé". Le vocable traduit par "merveilleusement" sert souvent à désigner les interventions extraordinaires de Dieu dans l'A.T.

Le v. 16 marque un tournant. La puissance grandissante d'Ozias devient pour lui l'occasion de s'enorgueillir, pour sa perte. Il se *rebelle* (*m^cl*) contre le Seigneur, en saisissant l'encensoir dans le temple avec l'intention d'offrir lui même de l'encens sur l'autel des parfums, un rite dont l'accomplissement était exclusivement réservé aux prêtres (vv. 16. 19.). Le prêtre Azaryahou dénonce sa faute, l'accuse d'avoir été *infidèle* (*m^cl*) et lui annonce le châtement (" ce ne sera pas pour toi un titre de gloire !") (vv. 17-18). Ozias réagit par la colère contre les prêtres. C'est alors que le Seigneur le frappe de lèpre (vv. 19-21). Le Chroniste explique ainsi sa maladie.

Les vv. 21 et 23 reprennent R en ajoutant que le roi fut privé du droit d'accès au temple à cause de sa lèpre qui le rendait impur, un juste retour des choses pour sa faute. Le v. 22 cite la source où le Chroniste

a puisé la matière qui est absente de R.

3.8 Le règne de Yotam (2 Ch 27 // 2 R 15,32-38)

En R, Yotam fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur exactement comme Ozias, son père, mais sans que les hauts lieux ne disparaissent. Ce roi bâtit la porte supérieure de la maison du Seigneur. C'est sous son règne que le Seigneur a commencé d'envoyer contre Juda les Syriens et les Ephraïmites.

Le Chroniste rappelle que Yotam a fait ce qui est droit aux yeux du Seigneur tout comme Ozias. Il prend soin de préciser que Yotam n'est pas entré dans le temple du Seigneur, puisqu'il avait ajouté au récit de R la narration de la faute d'Ozias. Il mentionne la construction de la porte supérieure du temple. Puis il énonce aussitôt comment Yotam a été rétribué puisqu'il rapporte des travaux de fortifications en Juda et une victoire sur les Ammonites qui ont payé un tribut important à Yotam. Le v. 6 fournit le commentaire théologique: Yotam acquit cette puissance, parce qu'il avait affermi ses voies devant le Seigneur. Puisque le Chroniste ne reproche rien à Yotam, conserver la mention des mouvements de troupes syro-éphraïmites aurait été contraire à ses buts et il l'omet.

3.9 Le règne de Manassé (2 Ch 33 // 2 R 21)

D'après R, Manassé fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur et commit de façon démesurée d'abominables péchés d'ordre cultuel (vv. 1-9). Des prophètes interviennent pour annoncer la destruction de Jérusalem (vv. 10-15). Le v. 16 ajoute encore une touche au sombre tableau de ce règne en mentionnant le meurtre d'innocents. Les vv. 17-18 concluent en évoquant la mort et l'ensevelissement du roi. Selon 2 R 23,26-27 et 24,3, la ruine de Jérusalem devient, à partir du règne de Manassé, inéluctable. La réforme de Josias ne pourra que retarder cette ruine dont le Seigneur a pris la décision irrévocable à cause des crimes de Manassé.

Le Chroniste note, comme les Rois, la durée du règne de Manassé : cinquante cinq ans. Il s'agit du règne le plus long de tous. Dans le cadre de sa théologie, ce fait requiert une explication ! Notre auteur commence par reprendre les données de 2 R 21,1-9, dressant le même

tableau des abominations commises par Manassé ¹. 2 R 21,10 introduit le message des prophètes qui ont dénoncé les péchés de Manassé et annoncé la ruine de Jérusalem en conséquence. 2 Ch 33,10 déclare simplement que le Seigneur parla à Manassé et à son peuple, mais qu'ils ne firent pas attention (cf. "ils n'écouteront pas" en 2 R 21, 9). Puis l'on voit en Ch le Seigneur sévir immédiatement contre Manassé au moyen d'une invasion assyrienne, de la capture du monarque et de son emprisonnement à Babylone (v. 11). Dans ces circonstances, Manassé *s'humilie* profondément et *prie* (mêmes verbes qu'en 2 Ch 7,14) le Seigneur (vv. 12-14). Le retour de Manassé à Jérusalem pour y poursuivre son règne (v. 13) paraît invraisemblable et tient du miracle !

Une note chronologique introduit le récit de la deuxième partie du règne de Manassé au v. 14 ("après cela"). Ce roi opère des travaux pour fortifier son pays et organise son armée (v. 14). Nul doute que le Chroniste a voulu montrer que la bénédiction a suivi l'humiliation de Manassé. Le roi poursuit sa carrière par une oeuvre de réforme concrétisant sa repentance (vv. 15-17)².

Les vv. 18-19 sont bâtis à l'aide de termes clés de la théologie de la rétribution: "sa *prière*" (deux fois), "son *abandon* (*m^cl* à l'infinitif construit) du Seigneur", "son *humiliation*" (*kn^c* à l'infinitif construit), et de la note chronologique "avant son humiliation" qui divise en deux parties le règne de Manassé. Le v. 19 révèle l'origine des informations du Chroniste sur la "conversion" de Manassé.

L'ensevelissement de Manassé dans sa maison, repris de R au v. 20, se justifie dans les Chroniques par le revirement de ce roi.

¹ Le rappel de la promesse divine à Salomon (vv. 4,7; cf 2 Ch 7,16) a dû prendre un relief tout particulier pour le Chroniste qui lui accorde une importance capitale (voir *Hokhma* 34, pp. 45-53) et le mépris de cette promesse par Manassé a dû lui paraître extrêmement grave.

² D'après 2 R 23,4-14, que Ch ne reprend pas (mais cf. 2 Ch 33,22), l'opération de nettoyage réalisée par Manassé est demeurée très incomplète, puisque Josias a dû s'y employer à son tour quelques années plus tard. Manassé n'a sans doute pas détruit ses idoles et ses autels (2 Ch 33,15) et Amôn a pu les réutiliser (2 Ch 33,22; 2 R 23,12).

3.10 Le règne de Sédécias (2 Ch 36,11-21 //

2 R 24,18—25,21)

Ce dernier exemple présente un intérêt particulier car il révèle les perspectives différentes des Rois et des Chroniques quant à l'exil. Nous nous bornerons à quelques remarques.

La révolte de Sédécias contre le roi de Babylone apparaît en R comme la cause historique directe de la chute de Jérusalem (24, 20b). Mais dans son explication théologique, l'auteur des Rois regarde l'exil comme le châtiment des péchés accumulés par le peuple de Dieu depuis sa sortie d'Égypte. Ainsi, avant même de mentionner la révolte de Sédécias, 2 R 24,20 fait de la ruine de Jérusalem la manifestation de la colère divine. Cette référence à la colère du Seigneur renvoie sans aucun doute au condensé de prédication prophétique de 2 R 21, 10-15 qui annonce l'exil comme conséquence du mal commis envers le Seigneur depuis la sortie d'Égypte (v. 15). Le récit de la fin du royaume de Juda est plus développé qu'il ne le sera en Ch, car l'auteur des Rois y voit l'aboutissement (avec les événements de 722 rapportés en 2 R 17) de l'histoire dont il a fait la narration dans ses deux livres.

Comme on s'y attend, le Chroniste accorde avant tout son attention à la responsabilité de Sédécias et de sa génération. Sédécias fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur (2 Ch 36,12a = 2 R 24,19). Le Chroniste ajoute à R que Sédécias ne s'*humilia* pas (v. 12b). En rappelant sa révolte contre Nebucadnetsar, il précise que cette révolte constituait la violation d'un serment d'allégeance à Babylone, prêté au nom de Dieu (v. 13a). Elle revenait donc à une révolte contre Dieu lui-même. Notre auteur ajoute encore que le roi endurcit son *coeur* pour ne pas *revenir* (*šwb*) au Seigneur (v. 13b) et que les chefs des prêtres et du peuple se *rebellèrent* à l'excès (*m^cl*, deux fois) (v. 14). Il mentionne l'intervention de prophètes qui ont fréquemment repris le roi et le peuple de la part du Seigneur (vv. 12.15.21), et le refus du roi et du peuple de les écouter (vv. 12.16). Nous retrouvons là les caractéristiques des textes illustrant le principe de la rétribution immédiate. Le v. 17, propre à Ch, présente la destruction de Jérusalem comme le châtiment, provoqué par le Seigneur ("Et il fit monter contre eux"), des fautes du roi (vv. 12-13) et des responsables du peuple (vv. 14-16, sans par. en R).

En 2 Ch 36,15-16, il est possible que le Chroniste ait eu en vue, en plus de la génération de Sédécias, les générations précédentes. Il y dé-

noncerait alors le refus d'écouter les prophètes envoyés par le Seigneur et les fautes accumulées tout au long de l'histoire du peuple. Il n'en demeure pas moins vrai qu'il porte un intérêt tout particulier au comportement de Sédécias et de ses grands (vv. 12-14), et au ministère de Jérémie, le dernier prophète préexilique en Juda (vv. 12.21).

Si le Chroniste a passé sous silence l'histoire du royaume du nord, il a en revanche développé davantage que les livres des Rois les récits des règnes sur Juda. Il les a en outre retravaillés pour les mettre au service du message qu'il désirait communiquer, et a composé son oeuvre avec une rigueur remarquable, ne laissant rien au hasard. Les dix exemples que nous avons considérés démontrent sans conteste que les Chroniques émanent d'une intention précise et consciente. Les autres récits de 2 Ch 10—36 ne feraient que confirmer notre analyse. Le seul règne pour lequel on ne voit pas fonctionner le principe de la rétribution immédiate est celui de Yoachaz, en 36,1-4, pour lequel notre auteur manquait sans doute de matière. La fonction de ces quelques versets se réduit alors à celle de chaînon assurant l'acheminement vers les règnes suivants, pour lesquels le principe fonctionne à nouveau.

La différence de perspective entre les Rois et les Chroniques est, elle aussi, bien nette. L'auteur des Rois s'est contenté d'enregistrer les méfaits des souverains d'Israël et de Juda en ne portant aucun intérêt à l'idée que ces hommes aient pu être rétribués pour leurs actes. Pour lui, l'ensemble de ces méfaits a obtenu comme châtement l'anéantissement des deux royaumes et l'exil. Cette différence de perspective, évidente à tout moment, n'éclate cependant nulle part ailleurs comme dans le récit du règne de Manassé: en R, les fautes de ce monarque rendent l'exil inéluctable; en Ch, elles reçoivent immédiatement leur châtement, tandis que la longue durée de son règne apparaît comme la conséquence d'une conversion dont nous aurions tout ignoré si les livres des Rois seuls nous avaient été conservés.

Avec les Rois et les Chroniques, nous sommes en présence d'écrits à caractère avant tout théologique, et non pas simplement de documents historiques.

Il faut cependant bien noter que le principe d'une rétribution immédiate et celui de fautes s'accumulant jusqu'à recevoir un châtement global ne s'excluent pas mutuellement. Le Chroniste, qui a utilisé les livres des Rois et qui écrivait à des gens qui connaissaient ces livres,

n'a pas perçu de contradiction entre la théologie de l'histoire qu'il a voulu exposer et celle des Rois. Le Seigneur a rétribué immédiatement le royaume de Juda et ses souverains tout au long de son histoire, mais de manière partielle seulement. Presque chaque génération aurait mérité le rejet de Dieu, la destruction et l'exil. Dans sa grâce, le Seigneur a longtemps accordé un délai à son peuple pour lui donner ainsi la possibilité de se repentir, avant de faire venir sur lui la somme entière de châtement qu'il méritait. Les besoins différents de leurs époques ont conduit nos deux auteurs à présenter chacun un aspect différent d'une réalité qui en englobait plusieurs.

4. Remarques sur la chronologie du Chroniste

Il est maintenant temps de revenir au problème déjà signalé de la chronologie du règne d'Asa. L'idée d'une co-régence de ce roi est trop peu vraisemblable pour que nous la retenions. Il faudrait en effet qu'Asa ait exercé les fonctions de régent, non seulement pendant le règne d'Abiya qui n'a duré que trois ans, mais dès la dixième année au moins du règne de Roboam, pour que Baésha ait été vivant la trente-sixième année du règne d'Asa. .

E.R. Thiele¹ propose une solution harmonisante : en 2 Ch 15,19 et 16,1 les mots "du règne d'Asa" auraient été ajoutés au texte des Chroniques par un scribe. Le Chroniste aurait pour sa part calculé en prenant pour point de départ la date du schisme survenu vingt ans avant l'accession d'Asa au trône. Ces deux versets se référeraient alors respectivement à la quinzième et à la seizième années du règne d'Asa.

Plusieurs objections s'opposent à cette hypothèse : l'A.T. ne fournit aucun exemple d'une datation à partir du schisme et toutes les dates de Ch ou de R utilisent des années de règne. De plus, aucun manuscrit n'omet "du règne d'Asa". L'opinion de Williamson échappe à ces premières objections, C'est, pour lui, la source utilisée par le Chroniste qui aurait daté à partir du schisme. Le Chroniste l'aurait mé-

¹ *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*, Eerdmans, 1965, pp. 57-61 d'après Dillard "The Reign of Asa (2 Chronicles 14-16) : An Example of the Chronicler's Theological Method", *JETS* 23 (1980), pp. 214-215 et Williamson, *Commentary*, pp. 256-258.

comprise et aurait ajouté lui-même "du règne d'Asa". Sous cette forme modifiée, l'hypothèse va à l'encontre de la doctrine de l'inerrance biblique.

La reconstruction de Thiele suscite encore une autre difficulté, qui concerne la date donnée en 2 Ch 16,12. Soit Asa tombe malade la trente-neuvième année de son règne, et le châtement pour le mauvais traitement qu'il a fait subir à Hanani et au peuple (v. 10 qui, dans la chronologie proposée par Thiele, se situe peu après la seizième année du règne d'Asa) devient alors beaucoup trop éloigné de ces actes coupables dans la chronologie. Soit Asa tombe malade la trente-neuvième année après le schisme, c'est-à-dire la dix-neuvième année de son règne, et on est alors obligé de postuler un changement de système de datation au v. 13 qui donne la date du décès d'Asa d'après les années de règnes (cf. 1 R 15, 10 : Asa a régné quarante et un ans). Mais un tel changement paraît bien malhabile et très peu probable. De plus on perd l'idée qu'Asa est mort pour n'avoir pas *cherché* le Seigneur pendant sa maladie et en conséquence de ses fautes. Il est pourtant clair que l'introduction de notes chronologiques en 2 Ch 16, 1. 7. 12. 13 vise à établir un lien entre ces divers événements, si on les considère à la lumière des intentions théologiques du Chroniste et de l'usage répété qu'il fait de telles notes dans tout son traitement de la monarchie divisée. Dans les deux cas que nous venons d'envisager pour la date de 2 Ch 16, 12, la solution de Thiele détruit la démonstration rigoureuse du Chroniste. Pour l'ensemble des raisons que nous venons d'énoncer, nous la rejetons.

Une autre solution considère que les notes chronologiques du Chroniste relèvent de la fiction littéraire, et que cet auteur aurait artificiellement forgé ses récits ou modifié ceux des Rois pour les mettre au service de son message théologique. Une telle approche du problème se heurte à une objection formidable. Tels qu'ils se présentent, les récits de règne dans les Chroniques ont très certainement une valeur homilétique. Ils enseignent aux Judéens d'après l'exil que le Seigneur attend d'eux la fidélité à ses lois et qu'il les rétribue selon leurs oeuvres. Quelle valeur démonstrative reste-t-il à ces récits dans l'hypothèse d'une chronologie fictive ? Comment les lecteurs du Chroniste croiront-ils que Dieu va les rétribuer selon leurs oeuvres, s'ils savent pertinemment, eux qui connaissent les livres des Rois, que les récits du Chro-

niste sont artificiels et que Dieu n'a donc pas réellement agi par le passé selon le principe de la rétribution immédiate ? Quel intérêt possède alors la présentation si rigoureuse du Chroniste ?

R.B. Dillard considère une autre voie¹. Le Chroniste appartient à une culture qui ne partage pas le point de vue positiviste avec lequel l'Occident moderne aborde l'histoire. Dillard s'appuie ici sur les travaux que R. R. Wilson a consacrés aux généalogies bibliques. Wilson examine d'abord les résultats des recherches anthropologiques sur des sociétés tribales africaines et des tribus arabes proches de l'Israël ancien de par leur structure et leur situation géographique. Il s'avère que chez ces peuplades, les généalogies ne sont pas tant des listes enregistrant des liens biologiques que des images de la réalité sociale, et en particulier de la structure des lignages, au moment de leur utilisation. Wilson constate que la fluidité caractérise ces généalogies: lorsque l'organisation ou la structure d'un lignage se modifie, sa généalogie fluctue de façon correspondante, car elle est mise en conformité avec la nouvelle organisation. Ainsi par exemple, un individu B, neveu d'un individu A, devient "frère" de A lorsque le clan issu de B acquiert le même statut social ou le même pouvoir politique que le clan issu de A; la relation initiale peut s'inverser si le clan B devient plus important que le clan A. De plus, ces généalogies peuvent avoir diverses fonctions. Certaines possèdent une fonction domestique et servent à déterminer les relations à l'intérieur d'un lignage, le statut, les droits et les privilèges des individus, ou à régler des problèmes d'héritage, etc. D'autres ont une fonction politique et servent à légitimer un chef ou à déterminer à qui revient l'exercice de quelle fonction politique. D'autres fonctionnent dans le domaine religieux. Etc. Un individu peut donc avoir plusieurs généalogies différentes, contradictoires pour qui les regarde à travers les lunettes du positivisme, mais fonctionnant chacune dans sa sphère propre et représentant la réalité sociale dans le domaine qui est le sien. Wilson retrouve les mêmes caractéristiques pour les généalogies du Proche-Orient ancien dans les documents extra-bibliques, ainsi que pour les généalogies bibliques.

Le cas des deux généalogies de Jésus est bien connu, la généalogie matthéenne étant celle qui fonctionne dans la sphère politique. Jésus y est en outre "fils" de Joseph, non pas biologiquement, mais légale-

¹ "Reign of Asa", pp. 216-217.

ment, par adoption. L'approche de Wilson peut encore rendre compte de l'attribution d'une origine Danite à Hiram-Abi par le Chroniste¹. Ce serait traduire généalogiquement qu'Hiram-Abi a repris, lors de la construction du temple, la charge autrefois assumée par Oholiab. On peut expliquer pareillement le recensement de Samuel dans la tribu de Lévi (1 Ch 6,11-12) alors que 1 S 1,1 le dit Ephraïmite. Le Chroniste, ou une tradition antérieure, considérant que Samuel a exercé des fonctions lévites, a pu traduire cela généalogiquement en accrochant sa lignée dans les listes des "fils" de Lévi.

Dillard souligne la nécessité d'effectuer des recherches semblables sur "les concepts historiographiques" du Proche-Orient ancien. En anticipant sur les recherches de l'avenir, nous pouvons nous interroger sur la manière dont on pourrait appliquer à la chronologie une approche semblable à celle de Wilson pour les généalogies. On peut imaginer que des notes chronologiques aient eu pour fonction de traduire des liens de cause à effet, en rapprochant les uns des autres, dans la narration historiographique, des événements qui pouvaient, dans la réalité, être temporellement plus éloignés les uns des autres que ces notes ne le font apparaître. Il ne s'agirait plus alors d'une fiction littéraire, mais d'un procédé traduisant des relations effectivement et historiquement réelles: le Seigneur a réellement fait survenir la maladie d'Asa à cause de ses fautes. Les différences entre la chronologie des livres des Rois et celles des livres des Chroniques seraient alors dues au fait qu'elles n'auraient pas la même fonction et qu'elles représenteraient deux réalités différentes (et pas nécessairement celles que représentent les chronologies des historiens modernes). Le travail de Wilson ouvre des pistes nouvelles et prometteuses mais il faudra attendre le résultat d'investigations sérieuses sur la fonction de la chronologie dans l'historiographie du Proche-Orient ancien avant de se prononcer sur ce type d'hypothèse.

La foi saura attendre patiemment ce résultat, ou tout autre solution qui rende compte de tous les éléments du problème posé par la chronologie du Chroniste sans porter atteinte à la véracité de son oeuvre².

¹ *Hokhma* 31, p. 18.

² Il serait tentant de supposer que les copistes ont laissé des erreurs se glisser dans les textes de 1 R qui portent les dates en cause, mais ceux-ci sont trop nombreux et trop concordants pour qu'on puisse envisager une telle solution.

5. Réflexions sur la théologie de la rétribution

La théologie de la rétribution que professe le Chroniste n'est pas sous-tendue par une vision mécaniste du monde. Elle se fonde sur la foi en un Dieu vivant et vrai, qui intervient dans le cours de l'histoire humaine. Le Seigneur est le Dieu souverain qui suscite le bonheur et le malheur de l'homme sous diverses formes, qui détermine l'issue des batailles et se sert des nations, y compris des nations païennes, pour réaliser ses desseins. Tout puissant, il ne se prive pas d'accomplir des actes extraordinaires. Aussi l'homme le rencontre-t-il à tout moment, tout au long de l'histoire, et ne peut échapper à sa présence.

Le Seigneur est aussi le Dieu qui se révèle verbalement, au moyen d'une parole, orale ou écrite (cf. la lettre d'Elie), proclamée par ses serviteurs les prophètes sous l'action de son Esprit. Il n'est donc pas un Dieu qui se cache, comme on l'en a parfois accusé (Es 45,15). Il ne parle pas en cachette et ne demande pas qu'on le cherche dans le néant (Es 45,19). Dans les livres des Chroniques, et en particulier dans cette proclamation prophétique qu'ils nous ont conservée, le Seigneur se présente comme le Dieu de l'alliance et de la loi, norme du bien et du mal. Il n'existe pour le Chroniste, comme pour l'auteur des Rois, ni bien ni mal qui ne soit tel "aux yeux du Seigneur". Les exigences du Seigneur ne se limitent cependant pas à la rectitude de la conduite. Il attend de l'homme un don de sa personne. Que l'homme se livre tout entier à lui, sans réserve, pour l'aimer et le servir du plus profond de son être, "de tout son coeur", dans une dépendance totale, qui trouve son expression dans la prière, et la célébration joyeuse du culte.

Devant ce Dieu, tout homme est appelé à se déterminer; devant lui, tout homme est responsable, sur toute la terre (2 Ch 16,9). Tout homme doit donc lui rendre compte de ses actes qui révèlent les dispositions de son "coeur". Déjà maintenant, et non pas seulement lors d'un jugement eschatologique, le Seigneur rend à chacun selon ses oeuvres.

Mais le Seigneur se manifeste aussi comme le Dieu de la grâce, qui pardonne à celui qui se repent et change de comportement, serait-ce le plus vil des pécheurs, serait-ce un Manassé. Bien plus, le Seigneur poursuit de sa parole celui qui se détourne de lui et c'est précisément dans le but de susciter la repentance qu'il dépêche ses porte-parole à son peuple. Alors si nous avons parlé de rétribution tout au long du présent

essai, il convient peut-être ici de nuancer. Car pour le Chroniste, "il n'y a pas d'homme qui ne pèche", selon la formule reprise à 1 R 8,46 en 2 Ch 6,36. Et c'est dire qu'en fin de compte, personne ne mérite vraiment la bénédiction. Ce sont des pécheurs que Dieu bénit, en dépit de leurs fautes, mais à condition qu'ils s'humilient, reviennent au Seigneur et changent de comportement. Nous avons vu combien l'attitude du coeur est importante pour le Chroniste. C'est avant tout une certaine attitude du coeur qui obtient la bénédiction, non parce qu'elle le mérite, mais en vertu de la grâce de Dieu. Et si Dieu rétribue par diverses bénédictions les actes de piété et d'obéissance qui découlent de cette attitude du coeur, c'est non pas en vertu d'un dû, mais à cause de sa grâce, selon ses promesses. D'ailleurs, cette attitude du coeur, et ces actes de piété ou d'obéissance, chez ceux qui "font ce qui est droit aux yeux du Seigneur", sont le produit de sa grâce souveraine. Rappelons ici ce que nous remarquons à propos de Salomon¹ : c'est par la grâce divine et en vertu de son élection que ce roi a pu remplir la condition d'obéissance à la loi en vue de l'établissement de la dynastie davidique pour l'éternité. On peut en déduire de même que lorsque quelqu'un se repent ou se montre fidèle au Seigneur, c'est parce que Dieu a "produit en lui le vouloir et le faire, selon son dessein bienveillant" (l'idée se trouvait déjà en Esaïe 26,12). Nous sommes donc aux antipodes d'une doctrine du "salut par les oeuvres". (N'est-ce pas d'ailleurs l'apôtre de la grâce qui, dans le N.T., enseigne que Dieu rendra à chacun selon ses oeuvres [Rm 2,6] ?) Le message lumineux de la grâce domine au contraire toute la pensée du Chroniste.

Le principe de la rétribution que l'on trouve ailleurs dans l'A.T. notamment dans les Proverbes², s'oppose-t-il au réalisme des livres de Job et de l'Ecclésiaste ou du Psaume 73 ? R. North le taxe de conception archaïque³. S'attaquant au problème de Job et plutôt que d'admettre que la question des mérites soit laissée sans réponse pleinement satis-

¹ *Hokhma* 34, p.50.

² R. B. Dillard, "Reward and Punishment in Chronicles : the Theology of Immediate Retribution," *Westminster Theological Journal* 46 (1984), p. 171, mentionne à ce propos Ez 18. Il est vrai que l'historiographie du Chroniste illustre à merveille l'enseignement de ce ch. d'Ezéchiel.

³ Pp. 372-373

faisante dans des écrits bibliques antérieurs, le Chroniste se serait donné pour tâche de corriger ces écrits pour les rendre conformes à un point de vue plus traditionnel. North pense qu'il résistait en même temps à un courant de pensée qui, sous l'influence perse, renvoyait la rétribution des oeuvres humaines à la vie future. Cette compréhension du message des Chroniques paraît très contestable. Le Chroniste a voulu avant tout indiquer à ses contemporains ce que le Seigneur attendait d'eux dans la situation nouvelle qui était la leur, une situation intermédiaire entre le retour de l'exil et le rétablissement du royaume de Dieu. Cette situation était à peine prévue par le code deutéronomique (Dt 30,1-10). Il leur prêche donc la fidélité aux lois divines et, pour les y encourager, leur montre les conséquences de l'obéissance et de la désobéissance à ces lois.

L'idée qu'il y a une justice dans ce monde contredit-elle vraiment la constatation qu'il est des justes qui sont traités selon le fait des méchants et des méchants qui sont traités selon le fait des justes ? Les deux groupes de textes mentionnés abordent deux questions différentes et se placent donc de deux points de vue différents. Le premier groupe a une préoccupation éthique et s'intéresse pour cette raison aux conséquences des actes humains. Les injustices qui peuvent se produire sont injustes parce qu'elles surviennent indépendamment du comportement de ceux qui les subissent. Elles n'ont donc directement aucune pertinence pour le traitement de la question éthique et n'entrent pas dans le champ d'un message dont le but est d'appeler ses auditeurs à une certaine manière de vivre. Le second groupe de textes se préoccupe par contre du problème que posent les injustices pour le croyant ou pour l'homme en général, en n'y apportant d'ailleurs aucune solution théorique. L'accent se déporte alors de la question éthique. La préoccupation éthique n'est pourtant pas loin : pourquoi se conduire droitement si le méchant prospère tandis que le juste souffre ? Mais au moment où on l'approche, on retourne à la première problématique et le Ps 73 la traite comme le premier groupe (vv.17-20). Il est de même significatif que Job, le juste souffrant, retrouve, à la fin du livre portant son nom, sa prospérité. Quant à l'Ecclésiaste, il contient, à côté des constatations réalistes, des affirmations rétributionnistes (5,3,5; 7,17 malgré 7,15; 8,5...).

Bien qu'imparfaite — ce qui constitue un problème réel pouvant

amener des crises aiguës dans la vie du croyant — il y a une justice dans ce monde et le Chroniste nous enseigne à en tenir compte. Il l'a sans doute exprimé à la manière sémitique qui utilise souvent le langage de l'absolu ou l'hyperbole trompeurs pour l'Occidental mal-averti. On évitera de le méprendre si l'on replace son oeuvre dans le contexte de l'ensemble de la révélation biblique: il a choisi de concentrer toute son attention sur ce qui n'est qu'un aspect de la réalité, sans pour autant vouloir nier d'autres aspects.